



HAL
open science

Éléments pour une contre-histoire de la cécité et des aveugles. Introduction

Marion Chottin

► **To cite this version:**

Marion Chottin. Éléments pour une contre-histoire de la cécité et des aveugles. Introduction. Corpus : revue de la philosophie, 2014, Éléments pour une contre-histoire de la cécité et des aveugles, 67, pp.11-18. hal-01368010

HAL Id: hal-01368010

<https://hal.science/hal-01368010>

Submitted on 13 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

Tous issus d'un colloque international qui eut lieu à Paris en juin 2013 à l'initiative de Zina Weygand¹, et plus particulièrement de son premier axe intitulé « Représentations », les huit textes que nous réunissons ici, dont trois ont été traduits de l'anglais au français, articulent la pensée des aveugles aux conceptions que se font d'eux les voyants. Lors de ce colloque, nous fumes frappés, à écouter ces chercheurs de nationalités diverses, par la mise en évidence, dans des périodes historiques et des aires géographiques variées, de représentations disons positives, voire laudatives des aveugles – quand, jusqu'à présent, l'historiographie consacrée à la cécité a plutôt mis l'accent sur les représentations dépréciatives véhiculées par les voyants. Nous songeons par exemple aux ouvrages de Pierre Villey et Pierre Henri, que cite Zina Weygand dans sa préface. Au XX^e siècle, ces auteurs ont l'un et l'autre procédé à ce que l'on pourrait nommer une « déconstruction » de telles représentations, en les réduisant au statut de préjugés – qui furent les sources, bien plutôt que les effets de l'idée de handicap. Dépassés pour certains, mais hélas toujours d'actualité pour d'autres, ces préjugés à l'égard de la cécité sont légion. Mentionnons ceux qui associent la cécité au péché, ou plus généralement au vice, et ceux, plus répandus aujourd'hui, qui expriment une conception de l'aveugle comme être déficient et impuissant, aux facultés amoindries, par là même objet de pitié. Fort heureusement, ce courant historiographique s'est poursuivi au XXI^e siècle – notamment sous les plumes de Zina Weygand, qui, dans son très beau *Vivre sans voir*², souligne qu'à la signification physiologique de la cécité (conçue comme

¹ Cf. la préface du présent volume.

² Cf. Zina Weygand, *Vivre sans voir. Les aveugles dans la société française, du Moyen Âge au siècle de Louis Braille*, Paris, Créaphis, 2003 (réédité et mis à jour à Paris, Le Livre de Poche, 2013).

CORPUS, revue de philosophie

privation de la vue) s'adjoint généralement une signification symbolique péjorative (la cécité comme défaut de jugement), et de Hannah Thompson, qui, dans un récent ouvrage³, étudie les idées reçues sur les aveugles, telles qu'elles se manifestent dans la littérature classique du XIX^e siècle. Une telle « histoire de la cécité et des aveugles »⁴ donne à comprendre l'exclusion, et dessine par la même les moyens de la combattre.

En tant qu'ils mettent plutôt l'accent sur la fécondité de ce que la cécité donne à penser (au double sens de l'expression), les articles ici réunis font donc partiellement rupture avec cette historiographie – du moins dessinent une autre voie. D'où le titre que nous avons choisi de donner à ce numéro : ces textes constituent selon nous autant d'« éléments pour une contre-histoire de la cécité et des aveugles ». Le terme de « contre-histoire », qui est bien évidemment emprunté à Michel Onfray⁵, renvoie comme on sait, chez cet auteur, à l'idée d'une histoire de la philosophie qui se distingue de, et s'oppose à l'histoire dominante, qualifiée d'idéaliste, spiritualiste et chrétienne, et représentée, notamment, par Platon⁶, Descartes, Kant et Hegel. D'après Michel Onfray, cette histoire officielle de la philosophie en a recouvert une autre, d'abord pré-chrétienne, puis libertine, ou encore matérialiste. De même, il existe, selon nous, une histoire de la cécité et des aveugles, déjà en partie écrite⁷, mais

³ Cf. Hannah Thompson, *Taboo: Corporeal Secrets in Nineteenth-Century France*, Oxford, Legenda, 2013.

⁴ Bien sûr cette expression fait référence au titre donné par Zina Weygand à son très beau colloque.

⁵ Cf. Michel Onfray, *Contre-histoire de la philosophie*, Paris, Grasset, 9 t., 2006-2013.

⁶ On sait que pour Nietzsche, auquel se réfère Onfray, « le christianisme est un platonisme pour le peuple » (*Par-delà bien et mal*, Préface, dans *Œuvres philosophiques complètes*, Paris, Gallimard, 1980, t. VII, p. 18).

⁷ Zina Weygand y a elle-même contribué dans son ouvrage pré-cité, en nuanciant par exemple l'exclusion dont étaient objets les aveugles au cours du Moyen Âge français, ainsi que Hannah Thompson dans un livre à paraître prochainement (*Visions of Blindness in French Fiction, 1789-2013*, Basingstoke, Palgrave Macmillan). Pierre Villey lui-même s'est attaché à

Marion Chottin

plus encore à écrire, autre que celle qui a vu le jour au XX^e siècle au travers des ouvrages de Pierre Villey – une histoire des représentations positives de la cécité, partiellement occultée par celle de ses préjugés.

Mais qu'on ne se méprenne pas : tandis que les deux histoires distinguées par Onfray s'opposent radicalement⁸, et que l'une a manifestement cherché à faire oublier l'autre, les deux histoires de la cécité et des aveugles que nous discernons ici ne sont rien moins entre elles que dans un rapport de conflictualité. Bien au contraire se complètent-elles et se soutiennent-elles l'une l'autre, mais aussi se démarquent-elles ensemble de ce que l'on appelle « le modèle médical du handicap », distinct du « modèle social », qui, au lieu d'essentialiser le handicap, le conçoit comme l'effet de constructions historiques à l'œuvre dans les différentes sociétés. Or, il est possible de considérer le « modèle médical » comme le fruit d'une troisième histoire du sensible, qualifiée d'« oculocentriste »⁹, et caractérisée par la primauté qu'elle accorde aux représentations et théories qui identifient le voir et le savoir¹⁰ : c'est avant tout en référence à cette troisième histoire que nous mobilisons l'expression de « contre-histoire de la cécité et des aveugles ». Ainsi, la tradition oculocentriste a produit des préjugés sur la cécité qu'il convient de continuer à démasquer,

exhumer certaines représentations qui vont à l'encontre de la conception de la cécité comme passivité (cf. « Les Aveugles dans le roman contemporain », in *La vie des peuples* (juill.-sept. 1925).

⁸ Cette franche opposition a été nuancée par plusieurs historiens de la philosophie. Voir par exemple Denis Kambouchner, *L'Homme des passions. Commentaires sur Descartes*, Paris, Albin Michel, 1995, 2 vol.

⁹ Cf. Martin Jay, *Downcast Eyes. The Denigration of Vision in Twentieth-Century French Thought*. Berkeley, University of California Press, 1993 ; Evgen Bavar, « Le regard d'aveugle entre le mythe, la métaphore et le réel », *L'aveugle et le philosophe ou Comment la cécité donne à penser*, sous la direction de Marion Chottin, Paris, Publications de la Sorbonne, 2009, p. 151-163.

¹⁰ Cette histoire a sans doute contribué à produire le modèle médical du handicap.

CORPUS, revue de philosophie

mais elle a aussi contribué à occulter les représentations, qui, au cours de l'Histoire, ont conçu les aveugles autrement que comme des individus déficients.

Une autre différence entre la perspective qui est la nôtre ici même, et la contre-histoire de Michel Onfray, réside dans le fait que la plupart des textes rassemblés dans ce volume n'appartiennent pas à l'histoire de la philosophie, mais relèvent, plus généralement, de l'histoire des représentations telle qu'elle se décline en histoires particulières – histoire de la philosophie, certes, à laquelle l'article de Francine Markovits et le nôtre se veulent des contributions, mais aussi histoire de la littérature, nourrie par les textes de Hannah Thompson, John O'Brien et Vanessa Warne, histoire de l'éducation, au sein de laquelle se situent Fikru Gebrekidan et Bruno Ronfard, et enfin histoire sociologique, dans laquelle s'inscrit ici Tasing Chiu. L'on pourra cependant se demander : que vient faire l'ensemble de ces articles dans un numéro de revue de philosophie ? Il ne faut pas oublier d'abord que le périodique *Corpus, revue de philosophie*¹¹ accompagne la *Collection du Corpus des Œuvres de philosophie en langue française*, publiée sous la direction de Michel Serres, d'abord aux Éditions Fayard, puis aux Éditions Universitaires de Dijon, et que « [l]e but de la collection est de retrouver et réactiver, en divers domaines, des œuvres qui ont construit la philosophie au cours de l'histoire mais que celle-ci avait oubliées¹² ». Ainsi, ces « éléments pour une contre-histoire de la cécité et des aveugles » rejoignent l'idée de la philosophie portée depuis sa création en 1985 par *Corpus, revue de philosophie* et l'on soulignera que ses fondateurs n'ont pas attendu Michel Onfray, qui finalement n'en a inventé, au mieux, que le terme, pour théoriser et mettre en œuvre une « contre-histoire de la philosophie ». Surtout, la collection et la revue font « apparaître le caractère encyclopédique et pluridisciplinaire de la philosophie

¹¹ <http://www.revuecorpus.com>

¹² <http://www.corpus-philolo.fr/>

Marion Chottin

en langue française¹³ ». Énoncé paradoxal si l'on en reste au niveau du cloisonnement des matières (comment une discipline pourrait-elle être pluridisciplinaire ?), et incompris si l'on voit en lui, dans un esprit hégélien, l'affirmation d'une conception totalisante de la philosophie, cette indication signifie que la philosophie se nourrit, mais surtout se constitue de la pluralité des disciplines. De même, loin de prétendre subsumer sous le concept de philosophie les autres champs du savoir historique, ce numéro entend aussi bien préserver leurs singularités que les considérer comme autant de matériaux indispensables à la réflexion philosophique. On l'aura compris : contre l'idée de *perennis philosophia*¹⁴, il est fondé sur une conception de la philosophie comme réflexion historique qui se fait sur, mais surtout à partir des positivités, et invite ainsi à une reprise philosophique de ses textes.

Structuré autour de deux parties, que nous avons intitulées, la première, « Nouveaux regards d'Occident », et la seconde, « L'Orient et le monde des aveugles », ainsi que d'un pont ménagé de l'une à l'autre, ce volume débute par une réunion de textes qui tendent à montrer qu'au sein même de la culture occidentale, à laquelle on a pu de bon droit attribuer des théories et pratiques oculo-centristes, ont été forgées des représentations qui font de la cécité tout autre chose qu'une privation, et des aveugles des êtres tout autres que déficients et mutilés.

Il s'imposait que cette première partie commence, dans le cadre qui est ici le nôtre, par l'article intitulé « Diderot. La cécité, critique d'une philosophie de l'évidence », dont l'auteur, Francine Markovits, est la première historienne de la philosophie à avoir découvert la « figure de l'aveugle¹⁵ » telle qu'elle joue dans les

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Le premier emploi de l'expression *perennis philosophia* est attribué à Augustinus Steuchus, dit Eugubinus, et se retrouvera notamment sous la plume de Leibniz. Ce syntagme renvoie à l'idée d'une théologie ou d'une philosophie une et atemporelle.

¹⁵ Selon l'expression même de l'auteur.

CORPUS, revue de philosophie

textes du XVIII^e siècle, à savoir comme porteuse d'une configuration sensorielle aussi pleine et entière que les autres, mais seule susceptible, selon les termes de ce texte, de produire la critique d'une « triple évidence » – « l'évidence d'un ordre naturel des essences », « l'évidence d'un spectacle de la nature », et « l'évidence des normes morales universelles ». Ainsi la cécité fait-elle surgir une *autre* philosophie des Lumières, distante de l'universalisme, de la théorie du progrès et du subjectivisme. Loin d'être réduit à sa facette épistémologique, le fameux problème de Molyneux, dont l'article fait son point de départ et parvient à prendre toute la mesure, apparaît alors dans toutes ses dimensions : métaphysique, physique, et morale. Dans le texte qui suit, intitulé « La Beauté des aveugles. Heuristique et représentation de la cécité chez Diderot et Herder », nous nous attachons à mettre en évidence le chemin par lequel une telle « figure de l'aveugle » s'est trouvée promue, toujours au XVIII^e siècle et sous la plume du philosophe allemand, au rang de seul dépositaire de la définition du beau.

Si l'article de Hannah Thompson, « Les aveugles en France au XIX^e siècle : un regard littéraire », clôt ces éléments d'histoire de la philosophie et ouvre ceux qui concernent l'histoire de la littérature, c'est que l'auteure distingue explicitement les études qui, jusqu'alors, se sont centrées sur les textes classiques du XIX^e siècle pour y pointer les préjugés oculo-centristes, de celles qui, à l'instar du texte qu'elle nous propose, s'intéressent aux représentations que ceux-ci ont recouvertes. Hannah Thompson considère ainsi les feuilletons et romans populaires de langue française comme autant de sources susceptibles d'instruire les représentations que le peuple se faisait alors de la cécité et des aveugles – représentations qui, tout en charriant elles aussi bon nombre des idées reçues par ailleurs, ne mettent pas moins celles-ci à une distance certaine en insistant par exemple, à l'instar d'Alexandre Vessiot dans un conte de 1892, sur l'intelligence des aveugles, fussent-ils mendiants. Dans son article intitulé « Pierre Villey, Montaigne et le monde des aveugles », John O'Brien fait du célèbre écrivain aveugle du XX^e siècle, figure de proue de la lutte contre les préjugés associés à la cécité, l'objet même de son étude, et montre à quel point il fut sujet à part entière,

Marion Chottin

porteur de représentations positives de la cécité qu'il a lui-même théorisées et incarnées en fréquentant Montaigne.

Avec le texte de Vanessa Warne, « 'Comment un aveugle a vu l'Exposition internationale'. Spectateurs malvoyants dans la Grande-Bretagne victorienne », traduit par Manuel Leval-Duché (EA 3562 – PHICO : Philosophies contemporaines, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), nous passons « d'un monde à l'autre », de l'Occident à l'Orient, et suivons les déambulations d'un aveugle retranscrites par ses soins dans un numéro du magazine anglais *Temple Bar* de 1863. D'après l'auteure, ce compte-rendu anonyme constitue l'un des signes tangibles d'un changement dans les représentations des aveugles, survenu au cours du second XIX^e siècle en Grande-Bretagne – ou, selon ses termes, d'un « vent d'optimisme » à la fois contemporain de, et effet des progrès des techniques de lecture tactile. Mais cet article ouvre également sur le monde non occidental, en cela qu'il souligne cependant la disparité décrite par l'aveugle anonyme entre, d'une part, les réactions faites d'incompréhension et de mépris mêlés dont il fut l'objet dans la galerie de peinture de l'Exposition, et, d'autre part, celles, beaucoup plus avenantes, qu'il suscita dans le hall international.

Le volume se poursuit alors par un ensemble de trois textes, qui tendent à confirmer l'idée selon laquelle l'oculocentrisme, sans l'être absolument, est avant tout occidental. C'est ainsi que Tasing Chiu, dans un article intitulé « Pourquoi tant de mendiants aveugles dans la Chine du XIX^e siècle ? » et traduit par Alexandre Couture-Mingheras (EA 3562 – PHICO : Philosophies contemporaines, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), répond à la question qu'il soulève en établissant d'abord que la mendicité allait généralement de pair avec l'exercice d'autres types d'activités, telle la divination, la musique ou encore l'agriculture, et en faisant ensuite appel aux principales caractéristiques de la pensée traditionnelle chinoise, notamment la relativisation des mérites de la vue et l'importance conjointe accordée à la mémoire. Fikru Gebrekidan, dans un texte intitulé « De l'oral à l'écrit : une brève incursion dans l'histoire de l'éducation des

CORPUS, revue de philosophie

aveugles en Éthiopie » et issu du même traducteur, montre que la plus ou moins grande attention qui fut portée au cours des siècles à la scolarité des aveugles dans la société éthiopienne dépendit étroitement de la primauté qui fut ou non accordée à l'oralité dans les différents types d'établissements éducatifs. Enfin, l'article de Bruno Ronfard intitulé « L'éducation pour les aveugles dans le monde arabo-musulman d'Al-Azhar à Taha Hussein : éléments d'une histoire à écrire », ou, dirions-nous quant à nous, d'une contre-histoire à poursuivre, établit que, dans cette région du monde, l'attribution aux aveugles de rôles sociaux à part entière s'explique par un primat de l'oralité qui (à l'inverse de ce qui s'est produit en Éthiopie) ne s'est jamais démenti, mais souligne aussi que les aveugles ne furent pas pour autant condamnés à l'enfermement dans une identité stable, comme l'atteste l'existence hors du commun de l'intellectuel égyptien Taha Hussein.

Ainsi, la mise au jour des représentations positives de la cécité qui traversent l'Histoire et les aires géographiques offre-t-elle un moyen de lutter contre les préjugés et mauvais traitements réservés encore aujourd'hui aux aveugles, en leur opposant non pas des considérations abstraites et universelles, mais des conceptions historiquement déterminées.

Marion CHOTTIN
Centre d'Histoire des Systèmes de Pensée Moderne, EA1451
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France